

SEJOURNER EN DIEU : LES PERES DU DESERT

Transformer l'harmonie musicale en mélodie spirituelle

L'*Historia Monachomm in Aegypto* raconte comment Dieu envoya un ange pour renseigner Paphnutius sur un flûtiste virtuose comparable à l'ermite dans son propre désir de sainteté. Le Saint Homme s'empressa de rendre visite à ce virtuose et tomba nez à nez avec un ancien brigand qui avait complètement changé son précédent style de vie. Comme antidote à sa précédente existence, extravagante et débridée, il avait choisi les flûtes et la musique. Se déclarant lui-même pécheur, ivrogne et fornicateur, l'ancien voleur comprit qu'il avait grandement abusé de la création de Dieu ; par conséquent, il avait pris la décision de jouer la mélodie de la Création sur ses flûtes pour tenter d'expier ses fautes. Toujours insatisfait par cette réponse, Saint Paphnutius demanda au musicien de citer les bonnes actions dont il était à l'origine. Le flûtiste ne se rappelait que deux d'entre elles ! Un jour, il sauva une nonne des mains de voleurs. Une autre fois, il paya les taxes et leurs arriérés - environ 300 pièces d'or en tout - qu'un couple marié devait verser mais n'avait jamais pu le faire ; il avait ainsi évité la prison à l'homme et sauvé sa femme du désespoir. Finalement, l'ermite comprit pourquoi l'ange de Dieu l'avait envoyé vers le flûtiste : celui-ci réussit à illustrer la miséricorde et la providence de Dieu bien

mieux que lui. Le sage abba se mit alors à comparer sa propre et " incessante formation " - ou *acsis* - à la précédente conversion du brigand et invita ce dernier à continuer sur cette voie :

" Ainsi, mon Frère, si Dieu a une si haute opinion de toi, ne sois pas négligent et livre le destin de ton âme au hasard " L'homme qui tenait les flûtes dans ses mains, les jeta aussitôt et transforma l'harmonie musicale en mélodie spirituelle et suivit le Père dans le désert. Après avoir pratiqué *Y acsis* pendant trois ans de toutes ses forces et occupé tout son temps à se souvenir de lui avec des hymnes et des prières, il s'en alla pour son voyage vers le ciel et figurant parmi les chœurs de saints et les compagnies de justes, il prit son repos ".²

En parcourant les contes et les légendes des Pères du Désert, le lecteur contemporain doit décider s'il veut ou non sauter à pieds joints dans une sorte de monde fantastique et apprécier les contes " improbables " qui mettent en valeur et soulignent l'aura longtemps traversé par les ascètes.' Le lecteur peut également choisir de trembler au vu des styles de vie étranges et sans répit auxquels les pionniers de la vie religieuse s'adonnaient. Mais, au bout de quelques lignes de lecture, des questions plus profondes commencent à surgir : étaient-ils juste des extrémistes religieux ? Ou représentaient-ils quelque chose de plus ? Étaient-ils tout bonnement frustrés d'avoir réalisé trop tard qu'ils méritaient le martyre ? Ou encore ouvraient-ils de nouvelles voies et expérimentaient-ils de nouvelles approches vers ce Dieu qu'ils aimaient tant ?

Une frontière culturelle sépare leur monde du nôtre. Si quelqu'un devait franchir cette frontière et approfondir leurs motivations plutôt que leurs pratiques spirituelles, leurs histoires pouvaient devenir aussi significatives qu'elles l'avaient été durant le premier millénaire de la Chrétienté. Ils avaient formé la spiritualité de nombreux croyants et avaient laissé une empreinte indéniable sur les ordres de charité naissants et avaient considérablement inspiré la Réforme et le Concile de Trente. Soudain, des individus pittoresques et réalistes reviennent à la vie, avec tous leurs rêves et leurs défauts, leurs espoirs et leurs pièges, leurs tendresses et leurs requêtes. Alors qu'ils jalonnaient la vie et défiaient l'esprit humain, ils pouvaient également affirmer " qu'ils ne se sont jamais ennuyés durant leur vie ". A l'image du flûtiste, ils

n'étaient pas effrayés à l'idée de scruter leurs propres limites et de s'affirmer comme une source possible d'harmonie musicale. Avec Paphnutius, ils les ont transformés en une sorte de mélodie spirituelle alors qu'ils s'aventurèrent sur des voies hasardeuses qui les ont finalement conduits vers Dieu.

Cerner Dieu

Dans l'histoire racontée ci-dessus, Paphnutius a pu utiliser Dieu comme son propre " miroir magique ", comme quelque chose qui serait sorti d'un conte de Jean Christian Andersen.

Tout comme la méchante sorcière, il voulait savoir si quelqu'un pouvait être plus saint que lui, mais contrairement à elle, il avait beaucoup d'humilité et s'efforçait de grandir. En rendant visite à une personne plus sainte que lui, il apprit lui-même comment s'approcher davantage de Dieu. Un jour, il alla voir un chef de village, qui après trois ans de vie maritale et la naissance de ses trois enfants, devait se séparer de sa femme. En dépit des difficultés que pouvait rencontrer un parent célibataire, il continuait à pratiquer la justice et l'hospitalité ; il accueillait les étrangers au nom de Dieu et incarnait la providence de Dieu pour tous. Bien que le chef accepta les louanges de Paphnutius, il accueillait lui aussi l'appel de ce dernier et embrassait la vie d'ermite ; cela revenait à choisir une voie qui le conduirait vers une plus grande union avec Dieu. Peu de temps après, Dieu appela le chef de village à partager sa gloire dans le ciel et laissa Paphnutius continuer sa propre quête.

Le saint homme se jeta également sur un marchand d'Alexandrie alors qu'il remontait le cours du Nil partageant sa fortune avec les pauvres et les moines qu'il rencontrait. Une fois de plus, il suivait l'exemple de Paphnutius, mais après avoir passé quelque temps dans le désert, Dieu à nouveau choisit ce marchand - plutôt que le saint homme pour devenir un citoyen du ciel. Le vieil ermite arriva presque au bord du désespoir ! Il était là, aidant les autres sur le chemin de la sainteté, et vers Dieu, alors qu'il était lui-même laissé en plan, incapable d'atteindre le ciel qu'il désirait tant.

C'est à ce moment-là qu'il endura la plus dure leçon de sa vie. Le désespoir aurait pu reconduire des voies certaines de l'humilité et, par amour-propre, aurait pu l'induire à manquer le but de sa vie. Il devait

comprendre que la sainteté ne pouvait simplement être l'objet d'une poursuite délibérée ou le résultat final d'un quelconque engagement impétueux. C'est la grâce de Dieu, un présent que Dieu accorde gracieusement aux élus au moment même et de la façon que Dieu lui-même choisit. Puisque personne ne peut capturer, ni prendre possession du ciel, tout le monde peut être saisi par Dieu d'une étreinte d'amour.

Paternus lui-même avait été un voleur à l'origine, et selon les standards actuels, bénéficia du plus étrange des appels. Une nuit, il essaya de pénétrer dans la demeure d'une femme menant une vie d'anachorète. Pour ce faire, il escalada le toit mais resta coincé ; il ne pouvait plus ni avancer ni reculer. Dans cette position peu enviable, il dut attendre le lendemain ; il s'assoupit et rêva d'un empereur l'appelant à rejoindre un corps militaire sangéliques. Le lendemain, la femme qu'il avait tenté de dérober, le réveilla. Sans perdre de temps, il lui demanda de lui indiquer la direction de l'église la plus proche.

Il s'y rendit immédiatement et demanda à devenir un Chrétien ; il voulait que Dieu lui donne une chance de se repentir de tous les méfaits qu'il avait commis dans le passé.⁵

Et le voleur devenu ascète, continua à vouloir prendre d'assaut le ciel toute sa vie durant.

Il existe de nombreuses voies vers la sainteté

Les récits des Pères parlent d'un certain berger et de sa femme. Le nom du berger, Eucharistos, en disait long. Deux moines vinrent chez le couple pour s'enquérir de sa sainteté, mais ils durent attendre le retour du berger à la tombée de la nuit. Le couple réserva aux deux investigateurs un accueil comparable à celui d'Abraham aux trois jeunes hommes dans la Gn 18. Lorsque les étrangers expliquèrent la raison de leur visite, Eucharistos devint relativement inquiet ; Dieu apparemment exigeait des comptes sur la vie du

couple. En toute honnêteté, il expliqua comment il avait hérité de sa bergerie. Sa femme et lui conservèrent les bénéfices divisés en trois parties égales : la première était destinée aux pauvres, la deuxième à l'hospitalité ; la troisième, ils la conservèrent pour leurs propres besoins. Ils avaient également choisi de vivre comme frère et sœur ; le jour, ils se comportèrent comme mari et femme alors que la nuit, ils mortifièrent leur corps et rendirent gloire à Dieu.

Le portier du monastère d'Abba Isidore était un homme fascinant. Il fonctionnait comme une sorte de goulot qui faisait se rejoindre deux mondes différents : celui des moines et celui qu'ils avaient laissé derrière eux. Il " n'avait jamais autorisé quiconque à sortir ou à entrer à moins qu'il ne fasse le vœu d'y rester jusqu'à la fin de ses jours sans jamais quitter l'enceinte ". Il était généreux avec tout le monde, qu'ils aillent dans une direction ou dans l'autre. Il les comblait tous de ses cadeaux et partageait la paix de Dieu avec les deux groupes. Et pourtant, il insistait sur le fait que les individus fassent le choix de ne plus jamais traverser le portail... dans l'autre sens.

La sainteté et l'amour de Dieu pouvaient de ce fait être rencontrés dans le désert, autant que dans les villes et les villages, à condition que les individus vivent pleinement l'appel de Dieu et expriment avec détermination leur réponse à Dieu. A sa manière réaliste, Amma Syncletica pu comparer le citadin au solitaire du désert :

Il en existe beaucoup qui vivent dans la montagne et se comportent comme s'ils étaient en ville, et ils perdent leur temps. Il est possible d'être solitaire dans son esprit tout en vivant au milieu de la foule, et il est possible pour quelqu'un qui est solitaire de vivre dans la foule de ses propres pensées.

Souvent l'indécision ou le manque de détermination, plutôt que le péché, pouvait expliquer que l'on s'égare sur le chemin vers Dieu ; et cela signifiait vraiment de perdre la seule chance de sa vie de rencontrer la plénitude dans l'histoire unique de sa vie.⁹

Carion était un homme marié ayant deux enfants et une femme lorsqu'il perçu l'appel vers le désert. Après quelque temps, la famine frappa le pays et sa femme partit pour le désert avec leurs deux enfants ; elle rechercha son mari et lui demanda de prendre soin de leur progéniture. Alors que la fille choisi de rester avec sa mère, le garçon lui, couru vers son père. Après cela,

Carion fit de son mieux pour élever son fils. Mais il ne pouvait endurer les ragots disant qu'il avait un jeune à sa disposition. Trois fois, il changea de domicile pour échapper au scandale. C'est alors que son fils, Zecharias prit les choses en mains. Il se jeta délibérément dans le salpêtre et en ressorti avec l'allure d'un lépreux. Il avait ainsi essayé de sauver la réputation de son père et devint finalement plus saint que celui qui lui avait donné deux fois la vie : à travers sa naissance et son éducation monastique.

Macarius, l'Egyptien, l'un des pionniers de Skete, croisa Nitria avec un disciple. Alors que ce dernier marchait devant, il se jeta sur un prêtre dans un temple païen et traita celui-ci de diable. Pour se venger de la peine et de la douleur qu'il lui infligea, le prêtre offensé se mit à battre le moine jusqu'à ne plus en pouvoir. Comme le prêtre continuait à marcher, il rattrapa Macarius qui le salua chaleureusement et lui fit remarquer qu'il était fatigué. Le prêtre acquiesça mais demanda à Macarius quel était son raisonnement justifiant un tel accueil. Le saint homme ajouta : " Je vous ai vu vous épuiser, sans savoir que vous vous portiez en vain. " Le prêtre fut déconcerté par les mots affables et l'attitude sympathique de Macarius à son égard. C'est alors qu'il rencontra Dieu auprès de l'abba, exprima son désir de devenir un chrétien et choisit de suivre l'exemple de Macarius en devenant moine.

Macarius expliqua son attitude de la manière suivante : " Une seule parole méchante transforme même le bon en mal, alors qu'une seule bonne parole transforme même le mal en bien ".

Lorsque la réputation d'Apollo grandi, de nombreux moines quittèrent leur ermitage et le rejoignirent, " lui faisant don de leurs propres âmes comme à un vrai père ".

Il discerna sur la spécificité de chacun de leurs appels : demandant à certains de se consacrer à la contemplation et d'autres à l'exercice de vertus pratiques alors qu'ils apprenaient à maîtriser leurs passions et leurs appétits.¹²

En décrivant les alentours d'un monastère à Skete (Wadi Natrum), le désert au Nord-Ouest du Caire, l'auteur de *Historia Monachorum in Aegypto* commentait : il s'agit d'un séjour très périlleux pour les voyageurs. Si l'on fait la moindre erreur, on peut s'y perdre et même mettre sa vie en péril. Là-bas, tous les moines ont atteint la perfection. En effet, aucune personne assaillie d'imperfections ne peut y rester tant l'endroit s'avère rude et inhospitalier, et dépourvu de tout élément de base indispensable à la vie ". Le même auteur

- probablement un visiteur de la Palestine du 4^{me} siècle - disait ceci à propos des moines qu'il avait rencontrés à travers l'Egypte :

J'ai vu de nombreux pères vivant comme des anges alors qu'ils avançaient de manière régulière dans l'imitation de notre divin Sauveur... Ils ne se préoccupaient d'aucun souci terrestre, ni ne tenaient compte de rien qui puisse appartenir au monde éphémère, et comme ils demeuraient sur terre de cette manière, ils vécurent comme de vrais citoyens du ciel.¹

Les Pères du Désert sont devenus des témoins vivants du fait qu'il y ait plus à accomplir sur terre - et dans la foi -qu'il n'y paraît. Grâce à leur pauvreté, leur simplicité et leur dévotion, ils étaient stupéfiants et un vrai défi pour les croyants qui écoutaient leurs récits. En silence, ils mettaient en doute la suffisance des Chrétiens contemporains et les invitaient à faire de Dieu le premier et le plus important centre d'intérêt de leur vie. Si les Abbas et les Animas s'engageaient dans une vie en quête de vertu, ils le faisaient pour incarner un idéal majeur de la *paideia* grecque - une formation de " construction de vertu " - et ainsi atteindre la perfection humaine. Et pourtant, à longueur de temps, ils s'efforçaient de ne pas tomber dans les pièges de la présomption et de l'orgueil.

Un jour, deux officiers romains - tous deux, bien vêtus et très bien équipés - rencontrèrent par hasard deux moines portant le même nom : Macarios. L'un des officiers dit aux moines avec désinvolture : " Bénis (makarioi) soyez-vous, vous qui vous êtes moqués de ce monde. " Lorsque les deux saints hommes avaient vu clair dans son jeu, il obtint rapidement la réplique suivante : " Nous nous sommes moqués du monde mais le monde se moque de toi ". A ces mots, le pieux tribun, fut pris de remords, abandonna sa carrière, fit généreusement l'aumône et devint moine.

La vie en tant que labeur

La mobilité - aussi bien physique que spirituelle - des ermites, devait être un phénomène commun. De temps à autre, ils entreprirent un voyage vers un " père " ou une " mère " à la recherche d'une sorte de sagesse ou d'un conseil particulier qui pourrait les aider sur leur chemin vers Dieu.⁷ Tant les Vies

(Historia Monachorum) que les Récits des Pères *(Apophthegata Patrum)* proposent de telles quêtes sous la forme de paroles, d'anecdotes ou de récits. Elles peuvent toutes être résumées par une seule phrase que l'un de ces moines adressa à Abba Elias : " Abba, indique-moi un mode de vie ".

Jusqu'à ce que Dieu les appelle à franchir le seuil de la vie pour le rejoindre dans son repos éternel, ils savaient qu'ils devaient continuer à avancer, à tâtons et en grandissant. Aucun ermite n'a jamais su trouver la solution miracle: une sorte de formule standard qui conviendrait à tous ; Dieu créa autant de voies qu'il appela d'individus. Dans les mains de Dieu, tous pouvaient se transformer en d'excellents instruments pour aider les croyants à s'épanouir et devenir à leur tour de véritables dons de Dieu pour son Eglise. Il suffisait de se lancer. C'est ainsi que Serapion réprimanda un frère qui affirmait avec persistance qu'il était un pécheur et indigne de l'habit monastique ; pourtant, ce dernier usa d'un tel stratagème pour éviter le changement. " Mon fils, " lui dit Serapion, " si tu veux progresser... et devenir humble, apprends à supporter généreusement ce que les autres t'infligent injustement et ne recèle pas de vains mots dans ton cœur ".

Un visiteur - un chasseur - était choqué de voir le grand Antoine perdre son temps à s'amuser avec ses camarades. L'abba le prit à part et lui demanda de décocher une flèche. Le saint homme répéta sa requête jusqu'à ce que l'autre lui oppose que l'arc pouvait céder sous l'influence d'une tension continue. Alors, l'ascète ajouta hâtivement que cela était comparable au destin des gens pieux lorsqu'ils doivent eux-mêmes, ainsi que leurs capacités, s'étendre démesurément. D'un autre côté, Abba Arsenius - un patricien romain bien élevé - continuait à louer le dur labeur des paysans égyptiens comme étant un modèle d'engagement pour un moine, jusqu'au moment où il se mit à mépriser l'excellente éducation qu'il reçut à Rome comme s'il s'agissait d'un grand effort qui ne l'avait jamais mené nulle part."

Un habitant de la Thebaïde vint chez Abba Sisoès et exprima son désir de

devenir moine. Le Saint homme lui demanda s'il conservait d'étroites relations avec quiconque. Lorsque l'homme répondit qu'il avait un fils, l'abba lui dit de jeter son fils dans la rivière pour ainsi s'en débarrasser. Lorsque cet homme partit pour exécuter l'ordre de Sisoès, le saint envoya rapidement un autre moine pour l'empêcher de commettre un acte mal avisé. L'homme obéit à Sisoès à deux reprises : (a) en voulant se débarrasser de son fils et (b) en évitant de le faire ; à travers l'obéissance, il se préparait à consacrer sa vie à Dieu. Le parallèle avec Abraham sacrifiant son fils, Isaac, est plus qu'évident. Sisoès voulait enseigner à son visiteur que s'il maintenait d'importantes relations, son union avec Dieu n'en serait qu'une parmi d'autres, qu'elle pouvait perdre de sa valeur, se voire rejetée loin derrière d'autres relations et passer ainsi à un rang secondaire (ou de moindre importance).

La joie, un trésor dont il est difficile de se passer

Trois pères avaient pour habitude de rendre visite à Antoine régulièrement, chaque année. Alors que deux d'entre eux avaient pour habitude de lui poser de nombreuses questions et venaient vers lui en recherchant une direction spirituelle, le troisième se contentait d'observer dans le plus grand des silences, en ne posant jamais aucune question. Après un certain temps, Antoine lui-même, voulut comprendre pourquoi le troisième gardait le silence et restait à sa place. Comme réponse, il lui dit explicitement : " il me suffit de vous voir, mon Père ". "

Arsenius apprit un jour que l'abba Daniel d'Alexandrie, plein de chagrin et dans une solitude extrême, était alité, le regard perdu dans le vide. Il rendit visite à Daniel et lui demanda qui était ce laïc couché sur le lit, le regard hagard. Daniel immédiatement entendit le signal, fit pénitence et continua en vivant pleinement sa vie.²³ Il n'y a qu'une chose que le saint homme Apollo ne pouvait supporter : il s'agit des ténèbres et de la mélancolie. Il invitait tous ceux qu'il rencontrait à se réjouir du salut que Dieu avait promis à ceux qui l'attendraient. Les païens - expliquait-il - pouvaient se permettre d'être obscurs et les Juifs pouvaient se lamenter ; même les citadins pouvaient se réjouir du succès de leurs préoccupations terrestres. Les moines eux devaient systématiquement rendre manifeste le fait que Dieu ait partagé avec eux un grand espoir - et qu'il les en avait rendu dignes."

Un jour, un visiteur se rendit chez Arsenius. Seul avec le reclus, l'homme se sentit mal à l'aise et repartit tout simplement. En rendant visite à Abba Moses, cette même personne se sentit la bienvenue, resta et y prit plaisir. Un autre moine observa les deux scènes et finalement, se sentit profondément perplexe. Ce dernier rêva d'Arsenius et de Moïse sur deux bateaux distincts voguant sur le Nil ; sur son bateau, Arsenius apprécia la présence de l'esprit de Dieu, dans la paix et la solitude, alors que Moïse savourait des gâteaux au miel en compagnie de nombreux anges de Dieu. La solitude et l'hospitalité peuvent toutes deux guider l'individu dans son séjour sur terre et finalement le conduire vers le même Dieu.

Abba Apphy devint évêque d'Oxyrrynchos après avoir vécu la vie austère de moine. Sa nouvelle fonction s'est avérée bien plus un fardeau que le moine n'avait pu imaginé : il ne pouvait pas davantage mener ce train de vie, dédié à Dieu. Prostré et déplorant son cœur affligé, il reçut de l'Esprit la réponse suivante : " Lorsque tu étais seul et qu'il n'y avait personne, c'est Dieu qui t'a sauvé. Maintenant que tu es dans le monde, c'est l'homme qui doit le faire ".

Les moines et les ascètes ne savent que trop bien que la joie finale est la même que celle qui consiste à concentrer tout son être et sa personne sur Dieu. Selon les dires de l'abba Alonio : " Si un homme ne se dit pas dans son cœur, que dans le monde, il n'y a que lui et Dieu, il ne trouvera jamais la paix. " Poemen formula l'idée d'Alonio négativement. Un jour, l'higoumène (ou *le* père supérieur) d'un monastère demanda à Poemen comment apprendre le respect de Dieu, il répondit : " Comment pouvons-nous apprendre le respect de Dieu lorsque nos ventres sont remplis de fromage et de nourriture conservée ? ",²⁷

L'austérité et l'abnégation sont relativement distinctes de l'avilissement. Deux anachorètes rendirent visite à Amma Sarah et songèrent à la mettre en garde de ne pas avoir une trop haute opinion d'elle-même après leur visite. C'est ce qu'ils firent pour la tester et l'humilier. Avec beaucoup de dignité, elle répondit que de par sa nature, elle était une femme et que la société la voulait asservie aux hommes ; " selon ses pensées ", (et, par conséquent, selon sa vie spirituelle), elle se sentait libérée des diktats de la société et égale aux deux visiteurs. Le message qu'elle voulait exprimer était fort et clair : ils ne devaient pas venir pour la trouver elle, mais pour rencontrer Dieu à travers elle. Aux

autres moines qui allaient plus loin, elle ajoutait même : " Je suis un homme, vous êtes des femmes ".

On dit qu'un frère rendit visite à Abba Joseph lui demandant sa bénédiction pour quitter le monastère et mener une vie de solitaire. Joseph l'incita aux rudiments du discernement en lui demandant laquelle des deux options apportait paix à son âme. Lorsqu'il répondit que les deux options lui apportaient la paix et apparemment le menaient vers Dieu, Joseph ajouta : " Si tu es en paix aussi bien au monastère que dans la vie solitaire, mets ces deux pensées sur la balance, et là où tu constateras que tes pensées progressent et te profitent le plus, suis le chemin qui te sera indiqué ".² Pour expliquer le discernement, Abba Poemen se référa à l'image d'Ammon : c'est comme une hache. Alors que la main inexpérimentée passe beaucoup de temps à se servir de la hache sans parvenir à abattre un arbre, l'expert effectue le travail en seulement quelques coups.³⁰ Amma Syncletica résumait sa vie de recluse de la manière suivante :

Au début, il y a bon nombre de batailles et beaucoup de souffrance pour ceux qui avancent vers Dieu et, plus tard, vient une joie ineffable. C'est comme ceux qui essaient d'allumer un feu ; au début ils sont surpris par la fumée et pleurent, et obtiennent par ce moyen ce qu'ils recherchent (on dit que : " Notre Dieu est un feu ardent " [Heb. 12 : 24] : il faut donc allumer en nous le feu divin à travers larmes et labeurs.

Pour les Pères du Désert, la persévérance et la dévotion à leur appel n'ont, jamais été gagnés d'avance : ils étaient un important objectif à atteindre à leurs grands dépens !

St. Antoine dit à Abba Poemen que le grand défi que les êtres humains pouvaient et même devaient relever, consistait à toujours supporter la responsabilité de leurs propres péchés devant Dieu et s'attendre à être tentés jusqu'à leur dernier souffle ". " Amma Sarah décrit comme suit sa vocation : " Je sors un pied pour grimper à l'échelle, et je place la mort devant mes yeux avant d'aller la rejoindre ". Amma Syncletica avait comparé la vie dans le désert à un bateau naviguant grâce à un vent favorable après que, pendant

un certain temps, les vents adverses aient heurté le bateau et que les vagues aient commencé à remuer le vaisseau devenant ainsi presque incontrôlable. Lorsque la tempête s'apaisa, le bateau pu reprendre sa route. "C'est donc grâce à nous", conclut-elle, " lorsque nous sommes conduits en ayant les esprits contre nous, mais que nous restons attachés à la croix comme à la voile, que nous pouvons garder un cap sûr ".

Jean de Lycopolis évoqua un moine, modèle de sainteté et de dévotion. A tel point que la réclusion commençait à relâcher son engagement et, qu'un jour, il se mit à imaginer traverser les émotions liées à un coït. Le désespoir l'emporta et le força à abandonner sa vocation. Alors qu'il s'enfuyait vers la ville, il se rendit par hasard chez des moines qui lui offrirent l'hospitalité et lui demandèrent de leur parler de Dieu. L'expérience de duplicité qui s'ensuivit l'ébranla : il disait le plus grand bien de la conversion et de la mortification, sachant qu'il allait emprunter une voie opposée. Le malaise qu'il ressentit lors de ce double jeu " spirituel " était dû à la grâce de Dieu. Il abandonna ses plans, retourna dans le désert et choisit une mortification plus exigeante ; il dut même se résigner à vivre avec l'idée que Dieu ne l'assisterait plus comme il l'avait fait auparavant. Un jour, il entendit les mots : " Dieu a accepté ta repentance et a eu pitié de toi. A l'avenir fais en sorte de ne plus te tromper ".

Les deux principaux intérêts des moines dans le désert étaient (a) de combattre les péchés de glotonnerie et de fierté à travers leur constante mortification et (b) leur sexualité en repoussant toute forme de contact physique. Souvent, les ermites parlaient à leurs visiteurs à travers une fenêtre en essayant de garder un contact visuel minimal. Ils voulaient que Dieu soit l'unique objet de leurs conversations et de leur rencontre, même lorsqu'ils accueillaien³⁷t des visiteurs pour leur prodiguer conseil, intercession et assistance.

Lorsqu'il s'adressa à ses disciples, Sopatros délivra des conseils hors pair. Il plaça côte à côte des offenses sexuelles et une possible hérésie. D'un seul souffle, il s'engagea à éviter tout contact avec les femmes et avec la littérature apocryphe. Pouvaient-ils tous deux être d'étranges " compagnons de lits " pour le moine ou l'anachorète qui cherchait Dieu de tout son être ? Il demandait même à ses disciples de ne pas s'impliquer dans des discussions sur la personne humaine créée à l'image de Dieu. Il semblait que Sopatros croyait que le sujet pouvait être maltraité (" il y a trop d'ignorance ", se risquait-il). Il savait aussi - sans doute grâce à une expérience personnelle - que les disputes théologiques pouvaient dégénérer en quelque chose de plus grave.

Ses disciples auraient errer, perdu leur paix intérieure et mis en péril la seule chose qu'ils désiraient vraiment : l'union avec Dieu.³⁰

Les passions et le désespoir

Durant les premiers siècles, la chrétienté avait souvent considéré le corps comme une création de moindre importance, asservie à l'âme. La pire des choses qui pouvait arriver à un ascète, pensait-on, était de placer son intériorité au service de sa propre existence corporelle ou de ses passions. Abba Théonas le résuma succinctement : " Lorsque nous détournons notre esprit de la contemplation de Dieu, nous devenons esclaves de la passion charnelle ". Pityrion, le second successeur d'Antoine, exhortait ses visiteurs à éconduire les démons en maîtrisant leurs passions, alors qu'Eulogius réprimandait ouvertement les moines qui, après avoir entretenu des pensées obscènes, avaient reçu le Saint Sacrement et étaient jugés indignes de la Communion du Christ. Renoncer au monde tout en étant poursuivi par ses attractions, convertissait rapidement la paix intérieure des moines en tourment ; cela provoquait le naufrage de leur mode de vie à but unique, au-delà des écueils de l'instabilité spirituelle, alors que les distractions et les passions poussaient les individus loin de Dieu. Pour Amma Theodora, la femme d'un tribun devenu ascète, la vie ne pouvait être qu'un incessant combat :

Il est bon de vivre en paix, car l'homme sage pratique la prière perpétuelle. C'est vraiment une chose merveilleuse pour une vierge ou

un moine que de vivre en paix, et particulièrement pour les plus jeunes. Cependant, vous devriez réaliser que dès que vous envisagez de vivre en paix, le mal arrive immédiatement pour ronger votre âme à travers la dépression et le manque d'énergie, la pusillanimité et les mauvaises pensées. Il attaque également votre corps par la maladie, la débilité, la faiblesse dans les genoux et dans tous les membres. Il dissipe la force de l'âme et du corps, à tel point que l'on croit que l'on est malade et plus capable de prier. Mais si l'on est vigilant, toutes ces tentations disparaissent.

Lorsque le disciple d'Antoine, Paul " le simple ", prit en flagrant délit d'adultère sa femme, il fuyait son mariage pour consulter Antoine. Ensuite, il demanda la permission au Saint de le rejoindre dans le désert et d'être sauvé du péché. Demandait-il à Antoine de le sauver de lui-même et de sa déception ?

Le diable soumettait souvent des moines vertueux à la tentation de succomber à des actes sexuels et essayait d'emprisonner les ascètes à l'intérieur des étreintes du péché. Un vieux moine en attrapa un autre en flagrant délit, lorsque ce dernier abusait d'un garçon venu demander la guérison spirituelle. Mais le vieux moine pensait : " Si Dieu qui les a fait, les voit et ne les brûle pas, qui suis-je pour les blâmer ? ". La tentation pourrait pousser les ermites - qu'ils soient hommes ou femmes - à renoncer à leur dévotion pour Dieu et les plonger dans les ténèbres du péché éternel. Souvent, cela résulte du mépris de soi et du désespoir. Comment pourraient-ils jamais se racheter aux yeux du Dieu qui les a tant aimés, alors qu'il a tant pris soin de tous leurs besoins ?

La pire des choses qui puisse arriver à un moine est le désespoir, une perte d'espoir non rachetable. Le grand Antoine, le père du monachisme, devait prier pour que Dieu le délivre de la dépression et de la morosité. Quelques moines allèrent voir Ammona, le disciple d'Antoine, pour demander conseil, puisqu'au point où ils en étaient arrivés, la vie était devenue bien trop difficile. Ammona a lu dans leur cœur, les a réconfortés et les a renvoyés chez eux. Son diagnostic s'était avéré fort précis : ils avaient simplement besoin des encouragements d'un frère et d'un ami, plutôt que de l'intérêt d'un père ou des soins d'un médecin. Lors d'une autre occasion,

Ammona, alors évêque, était appelé pour juger un moine de mauvaise réputation qui hébergeait une femme. Le moine la dissimula dans un fût lorsque l'évêque vint faire son investigation. Ammona, conscient du subterfuge du moine, s'assit sur le fût en ordonnant à d'autres d'investir les lieux. Ammona quitta les lieux le dernier et lorsqu'il sortit, il demanda secrètement au personnage infâme de se repentir.⁴⁵

Apparemment, les moines pouvaient même vivre leur vie sans pour autant vraiment chercher à se repentir de leurs péchés antérieurs. Amma Theodora insista sur le fait que " ni les ascètes, ni les Virgiles, ni aucun autre souffrant n'étaient capables de sauver les autres, seul une réelle humilité pouvait y

parvenir ".⁴⁶ En rendant visite à un frère mourant (probablement aussi un ancien disciple ou un moine qui était allé habiter dans un village quelconque), Paternuthius avait ouvertement réprimandé ce dernier pour avoir osé apparaître devant Dieu non préparé. L'abba intercédant alors en sa faveur, l'envoya dans le désert pour trois ans. Lorsque le temps fut écoulé, le saint père vint chercher le vieil homme. Après que Paternuthius l'eut reconduit dans son village, il eut une mort digne d'un saint.

Conclusion

Alors que *VHistoria* et *l'Apophthegmata* parlent des moines et des ermites qui recherchent un mot spécial pour les assister sur leur chemin vers Dieu, ils multiplient les récits des actes et des miracles magnifiques que les Pères avaient provoqués.

Les deux livres cherchent à montrer que Dieu est vraiment à leurs côtés. Abba Pierre le résume entièrement en ces quelques mots : " Nous ne devons pas nous enorgueillir du fait que le Seigneur accomplisse quelque chose à travers nous, mais nous devons plutôt le remercier de nous avoir rendus dignes d'être appelés par lui ". Jean le Nain comparait la vie ascétique à une oasis : les moines sont comme différents arbres, chacun portant un fruit différent. Mais ils puisent tous leur eau dans la même source. " Les pratiques d'un Saint diffèrent de celles des autres, mais c'est le même esprit qui les anime ».

La mélodie spirituelle ne cherche ou n'espère jamais les applaudissements et l'accueil favorable. Elle remplit simplement le monde de la beauté de son harmonie musicale, captivante, pour peu que vous osiez l'écouter. C'est ainsi

qu'étaient les Pères du Désert : Ils voulaient être les flûtes dans les mains du plus grand des musiciens, Dieu lui-même.

Par ces mots, Abba Matoes condense une grande dose de sagesse pratique lorsqu'il brosse le tableau des bons efforts accomplis par lui toute une vie durant : " Je préfère une activité légère et constante à une activité qui serait pénible au début mais qui serait vite interrompue ".

49

MARIO FARRUGIA, S.J. Responsable du département de dogme à la faculté de théologie de l'Université Grégorienne, Rome, Italie ; Conférencier en anthropologie théologique, délégué du recteur pour les relations internationales de l'Université Grégorienne, membre de la Fédération des Universités Catholiques Européennes.

NOTES

1. Le lecteur contemporain tend à associer *acesis* à des pratiques ascétiques exercées par des individus à la recherche de Dieu à travers la prière, ou la perfection personnelle par la pratique de la vertu. En Grec ancien et moderne, ce terme est généralement associé aux athlètes et aux centres sportifs.

John de Lyocopolis pensait qu'à travers *V acesis*, le moine visait une transition pacifique vers l'union avec le Dieu du ciel, en libérant ses appétits de la passion. Les moines voulaient simplement être les athlètes qui suivaient les pas de Dieu ; ils en ont fait le but de leur vie. Cf. B. Ward (éd.), *Historia Monachorum in Aegypto*, 1: 29.62 ; *Les vies des Pères du Désert* (traduit par N. Russell), Publications Cisterciennes, Calamazoo MI : 1980, pp. 56.62 ; cf. note de bas de page 17, p. 125-126.

Sur *l'Historia*, voir G. A. Frank, " Miracles, moines et monuments : *l'Historia monachorum in Aegypto* en tant que contes de pèlerins ", chez D. Frankfurtuer (éd.) *Pèlerinage et espace saint à la fin de l'Egypte ancienne*, Leiden : E.J. Brill, 1998, pp. 483-505 ; id, " *U Historia monachorum in Aegypto* et les anciens récits de voyage ", E.A. Livingstone (éd.) *Studia patristica XXX*, Peeters : Louvain 1997, pp. 191-195 ; C.P. Hammond Bammel, " Les problèmes posés par *l'Historia Monachorum* ", *Journal des études théologiques* 47 (1996) 92-104.

2. *Historia*, XIV : 8-9 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, pp. 95-96. Sur la signification théologique du désert, voir B. C. Lane, " La Catéchèse du Désert : le paysage et la théologie du monachisme chrétien primaire " *Revue théologique anglicane* 5 (1993) 292-314.

3. Nous nous pencherons sur deux documents fondamentaux, *l'Historia Monachorum in Aegypto* et *l'Apophthegmata Patrum*, dans la mesure où ils représentent une

tradition littéraire plus large. Sur les styles de vie concernant les Pères du Désert, voir C. Dauphin, " La diète des Pères du Désert à la fin de l'Égypte antique ", *Bulletin de la Société archéologique israélo-anglaise* 19/20 (2001/2002) 39-63.

4. Ibid, X : 4-5 ; B. Ward (éd.) *Les vies des Pères du Désert*, pp. 82-83. Après un long voyage, le las Paphnutius rejoignit un gang de voleurs. Leur chef le connaissait et le força à boire un verre de vin pensant que l'ascète ne le boirait en aucun cas. Lorsque le saint homme le bu, le chef des voleurs lui demanda pardon puisqu'il s'était mépris sur lui. Paphnutius saisit l'occasion et devint déterminant dans la conversion du chef et de son gang. *Apophthegmata Patrum*, Paphnutius : 2 ; *Les récits des Pères du Désert* (traduit par B. Ward), Mowbrays : Londres 1975, p. 170.

Au sujet de *l'Apophthegmata*, voir W. Harmless, " Se souvenir des souvenirs de Poemen : Les Pères du Désert et la spiritualité de la Mémoire ", *Histoire de l'Église* 69 (2000) 3, 483-518.

5. *Historia*, X : 4-5 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, pp. 82-83.

6. *Apophthegmata*, Eucaristos : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 51.

7. *Historia*, XVII : 1-2 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 101.

8. *Apophthegmata*, Syncretica : 19 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 196.

9. Cf *Historia*, XVII : 1-2 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 101.

10. *Apophthegmata*, Cation : 2 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 100.

11. Ibid., Macarius le Grand : 39 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 116. Serapion rendit visite à une prostituée et, pendant toute la nuit, pria dans sa chambre. Après chaque psaume, il ajouta une prière spéciale à son intention. Avant le lever du jour, elle se repenta et voulut changer de vie. Il l'emmena dans un monastère pour jeunes femmes vierges où elle servit Dieu pour le reste de ses jours. Ibid., Serapion : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 190.

12. *Historia*, VIII : 8.15 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, pp. 71-72 ; cf. J. T. Lienhard, " Sur le discernement des esprits au début de l'histoire de l'Église ", *Études théologiques* 41 (1980) 505-529.

13. Ibid., XXIII : 1 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 113.

14. Ibid., Prologue : 5 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, pp. 49-50.

15. Ibid., I : Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 55-

16. Ibid., XXIII : 3-4 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 113. De nombreux Pères du désert ont été des idoles pour des gens qui vivaient dans la désinvolture et

la débauche et qui à travers la détermination et la dévotion sont devenus des exemples vivants de l'union avec Dieu. Cf. *ibid.*, 1: 37-44 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, pp. 57-59.

17. Amma Syncletica mit en garde contre les dangers que les changements de monastères et d'ermitages pouvaient induire : " Si vous êtes vous-mêmes dans un monastère, n'en changez pas, car cela vous nuirait beaucoup. Tout comme l'oiseau en abandonnant les œufs qu'il couve pourrait provoquer leur éclosion, le moine et la religieuse pourraient prendre froid et leur foi, mourir, s'ils allaient d'un endroit à un autre. " *Apophthegmata*, Syncletica : 6 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 194.

18. *Ibid.*, Elias : 8 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 61. Abba Théodore pourtant, refusa un de ces mots à un moine qui collectait " des mots de la vie " : " Je ne lui ai pas adressé la parole car il est un trafiquant qui cherche à se glorifier à travers les mots des autres. " *Ibid.*, Théodore : 3 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 63.

19. *Ibid.*, Serapion : 4 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 191.

20. *Ibid.*, Antoine -, 13, et Arsenius : 5 ; *Les récits des Pères du Désert*, pp. 3 et 8.

21. *Ibid.*, Sisoës : 10 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 179-

22. *Ibid.*, Antoine : 27 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 6.

23. *Ibid.*, Arsenius : 23 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 10.

24. *Historia*, VIII : 53 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 78.

25. *Apophthegmata*, Arsenius : 38 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 15.

26. *Ibid.* Apphy : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, pp. 30-31.

27. *Ibid.*, Alonios : 1, et Poemen : 181 ; *Les récits des Pères du Désert*, pp. 30 et 161 ; cf. B. C. Lane, " L'attention du désert, l'indifférence du désert : spiritualité de contre-culture chez les pères et les mères du désert ", *Courants croisés* 44 (1994) 193-206.

28. *Ibid.*, Sarah : 4.9 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 193. Elle était celle qui informa son tentateur vaincu, le diable, que le Christ - et non pas elle - avait triomphé de toutes les tentations diaboliques lancées contre elle.

29. *Ibid.*, Joseph de Panephrisis : 8 ; *Les récits des Pères du Désert*, p.88.

30. *Ibid.*, Poemen : 51 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 148.

31. *Ibid.*, Syncletica : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 193.

32. *Ibid.*, Antoine : 4 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 2.

33. Ibid., Sarah : 6 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 193-
34. Ibid., Syncretica : 9 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 195.
35. *Historia*, I : 58 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 61.
36. Dans son hommage à l'*Historia*, Rufinus écrit sur Jean de Lycopolis : " A ceux qui venaient vers lui, il se laissait voir par la fenêtre et de là, leur donnait même un mot de Dieu pour s'édifier ou, si l'encouragement était nécessaire, sa réponse. Aucune femme cependant ne pouvait y venir, pas même dans son champ de vision ; même les hommes, il en voyait peu et seulement à certains moments. " *Historia*, 1: 1 ; B. Ward (éd.) *Les vies des Pères du Désert*, p. 142.
37. Un moine demanda à Apollo d'intercéder en sa faveur pour que Dieu lui accorde les anciens dons de l'humilité et de la douceur. Les habitants locaux vinrent le voir par temps de famine et demandèrent à Apollo de la nourriture. Il leur donna à plusieurs reprises ce dont ils avaient besoin pour survivre. Ibid., VIII : 42.44 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 76. Il semblerait qu'il était de mise que les fermiers demandent aux moines qui vivaient dans la région, de prier pour une bonne récolte : ibid., X : 26-29 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 80.
38. *Apophthegmata*, Sopatros ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 189.
39. Ibid., Theonas : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 69.
40. Ibid., Theodora : 3 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 71.
41. *Historia*, XXIV : 1 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 114.
42. *Apophthegmata*, Jean le Perse : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 91.
43. *Historia*, 1: 36 ; B. Ward (éd.), *Les vies des Pères du Désert*, p. 57.
44. *Apophthegmata*, Antoine : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, p.1.
45. Ibid., Ammona : 5.10 ; *Les récits des Pères du Désert*, pp. 23-24.
46. Ibid., Theodora : 6 ; *Les récits des Pères du Désert*, p.72.
47. *Historia*, X : 15-19 ; B. Ward (éd.), *Les Vies des Pères du Désert*, pp. 84-85.
48. *Apophthegmata*, Pierre le Pionite : 4, et Jean le Nain : 43 ; *Les récits des Pères du Désert*, pp. 169 et 81 respectivement.
49. Ibid., Matoes : 1 ; *Les récits des Pères du Désert*, p. 121.